

Le lavoir "La Charbonnière"



Pour s'y rendre

Laisser votre voiture à la maison communale. Prendre la rue de l'Horloge puis, au bout, la rue de la Roche vers la gauche. Au Calvaire, tourner à droite, passer sur la pont de l'ancienne voie de chemin de fer. Descendre toute la rue du château.

" RETOUR AUX SOURCES"

Fontaines, lavoirs et abreuvoirs de l'arrondissement de Neufchâteau.

Par Christian DEWEZ et Albert FRAIPONT

Il est situé rue du Moulin Willaime, à 300 mètres après la chapelle St Roch, au pied de la butte des ruines du château fort, à l'embranchement des routes vers Boult et le moulin Willaime.

Ce vaste bâtiment rectangulaire construit en schiste du pays et restauré en 1903, est coiffé d'un toit à deux pans avec croupettes tandis qu'une corniche moulurée borde la poutre maîtresse et les pignons. Ouvert à l'ouest, l'édifice présente en façade deux piliers en bois et abrite des bacs abreuvoirs en maçonnerie (anciennement en bois), ainsi qu'un bac çà bords inclinés pour batte le linge avec agenouilloir en béton (anciennement également en bois) ; le bac de rinçage a disparu. De chaque côté et sur toute la longueur des murs des pignons, une tablette avec dalles de schiste permettait de déposer les hottes.

Le terme « charbonnière » évoque les méthodes anciennes de lavage du linge avec l'emploi de charbon de bois pour le blanchissage. Témoin exceptionnel de la vie herbeumontoise, ce lavoir méritait certains travaux de remise en état, juste prolongement d'une classification par Arrêter Royal Du 21/12/1977.





Le lessivage au lavoir était précédé de sérieux préparatifs à domicile. Une énorme cuve en bois de 300 à 500 litres accueillait le linge en couches successives séparées par une bonne dose de savon noir et par-dessus tout cela on plaçait un épais matelas de cendre de bois. La teneur en potasse du charbon de bois a pour propriété de blanchir le linge et de dissoudre les corps gras. À côté de ce cuvier, le "cabouloir" (grande cuve en fonte) permettait de chauffer l'eau de pluie qu'on allait verser sur le linge sale pendant quatre à cinq heures.

Au bas du cuvier, une cannette en bois permettait de récupérer l'eau que l'on portait à nouveau à ébullition. Ce travail fastidieux était l'objet d'un rassemblement communautaire dans la mesure où les garçons du village apportaient leur concours aux filles du village. En en répandant pendant quelques heures ces seaux d'eau bouillante, les jeunes plaisantaient, chantaient, buvaient du genièvre ou du pèkèt et... ébauchaient de tendres idylles: faut-il s'étonner que ces futurs ménages retenaient l'adage suivant lequel il faut laver son linge sale en famille...?

